

— Il ne s'agit pas de l'abandonner. Il s'agit de faire un voyage de trois mois qui, loin d'atteindre votre amour, le fortifiera, si vraiment il est autre chose qu'un entraînement de vos jeunes imaginations,

— Il est de ceux qu'on ne détruit pas ! s'écria Karl.

— Qu'avez-vous donc à redouter d'une séparation momentanée ? T'ai-je dit que je m'opposais à ce mariage ?

— Vous consentiriez ?

— Assurément, si cette jeune fille est honorable, si son père est digne de nous.

— Oh ! que vous êtes bon ! Mais, alors, je peux aller lui dire ...

Jacques Savaron interrompit son fils.

— Tu n'as plus le temps d'y aller, et je te demande encore ce sacrifice. Ecris. Annonce mon consentement conditionnel à la célébration du mariage à ton retour, si, comme je l'espère, j'ai reconnu dans mademoiselle Vaubert les vertus que j'ai le droit d'exiger dans la femme de mon fils.

Karl croyant à la sincérité de son père, ne pouvait hésiter. Il venait d'obtenir, au prix d'un éloignement dont il se promettait d'abrégier le terme, un consentement qu'une heure auparavant il n'espérait pas. Aussi, tout en regrettant de ne pouvoir faire ses adieux à Delphine, il ne se préoccupa plus que de se montrer docile, afin de ne pas aliéner la bonne volonté que son père témoignait.

— J'obéis, dit-il. Je pars sans regret, avec l'assurance qu'à mon retour vous aurez acquis la conviction que l'union que je désire donnera à notre famille une femme, bonne et belle, destinée à nous faire honneur. Je vais lui écrire et lui dire qu'afin de savoir si nous nous aimons, vous avez voulu nous soumettre à une épreuve, laquelle est une séparation de quelques mois.

Si son père l'ayant approuvé, il commença à écrire une longue, une bien longue lettre. Il faisait connaître à Delphine le langage de M. Savaron ; puis il annonçait avec ménagement son départ précipité. Il ajoutait, ce qui devait atténuer singulièrement le chagrin de Delphine, que, en son absence, elle pourrait, avec son père se présenter à l'hôtel Savaron, assurée d'y être bien reçue. " Avant de vous appeler sa fille, disait-il, mon père veut apprendre à vous connaître. Venez donc le voir souvent. Accoutumez-vous à l'aimer. Que votre tendresse, pendant que je serai loin, remplace la mienne auprès de lui." Puis lorsqu'il eut terminé, et croyant n'être pas vu, il embrassa frénétiquement ce papier mouillé de larmes, qui devait porter à Delphine une preuve nouvelle de son amour.

— Voici ma lettre, mon père, dit-il.

— Confie-la-moi, répondit Jacques Savaron. Je l'enverrai. Il faut épargner à notre fillette une mauvaise nuit qu'elle passerait à pleurer sur toi. Et puis, qui sait, peut-être demain, dès le matin, irai-je moi-même lui apporter tes adieux.

— Oh ! mon père, combien je vous aime ! s'écria le passionné jeune homme, dupe de la bonhomie apparente de Jacques Savaron.

Il lui sauta au cou, l'embrassa tendrement et ajouta :

— Maintenant me voilà prêt à partir, désireux de m'acquitter avec succès de la mission que vous me confiez et de revenir au plutôt, car le bonheur, mon père, il est ici, vous le savez bien.

Après ces paroles, heureux d'avoir obtenu ce consentement paternel auquel il n'osait croire encore, tant il en avait douté, il alla s'occuper lui-même des préparatifs de son départ. La perspective de ce lointain voyage ne l'épouvantait plus, parce qu'il voyait dans l'avenir prochain ses vœux couronnés.

Deux heures plus tard, il quittait Paris. Précaution ou tendresse, son père avait voulu l'accompagner au chemin de fer, et ne quitta la gare qu'après avoir vu partir le train qui emportait son fils vers Marseille. Il revint alors vers sa demeure et s'enferma chez lui après avoir donné l'ordre à ses domestiques de ne recevoir personne.

La nuit était venue. La chambre dans laquelle il se trouvait était vaste, éclairée en ce moment par deux lampes à globe, posées sur une table, et chauffée par un grand feu qui dansait capricieusement dans la cheminée. Il était triste le vieux Jacques Savaron. Sa tête reposait lourdement dans ses mains, et c'est en vain qu'il s'efforçait d'arrêter quelques larmes qui passaient à travers les cils de ses yeux fermés. Il était triste parce que son fils venait de partir et peut-être aussi parce qu'il se trouvait cruel et stupide